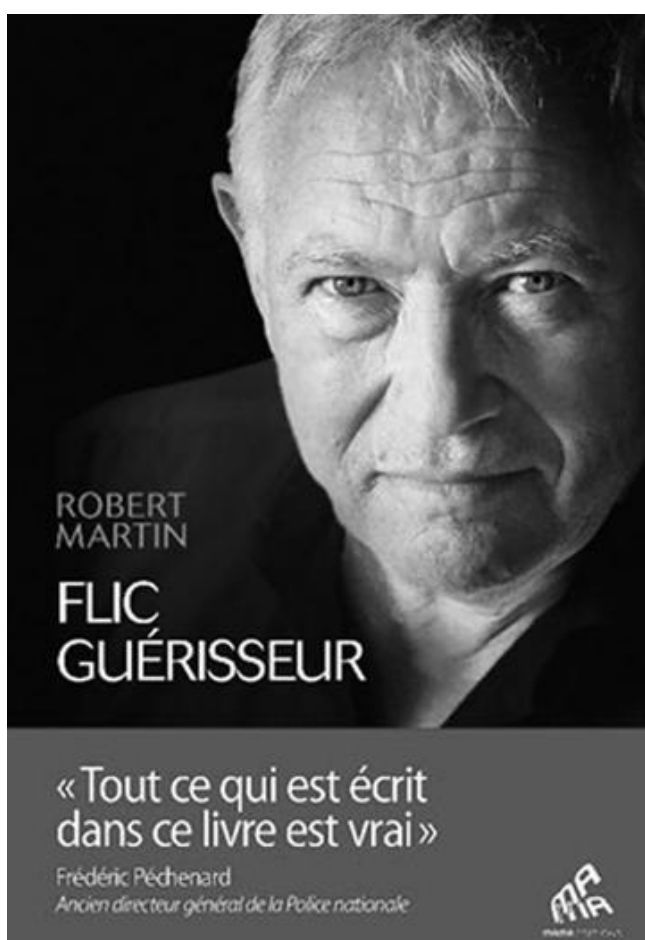


FLIC GUÉRISSEUR

De Robert Martin



ce livre passionnant, Robert Martin se livre à cœur ouvert, et nous raconte sa vie hors du commun, sa carrière de policier d'élite, ses dons de guérisseur, et ses facultés extrasensorielles. Notre auteur écrit notamment : « *Actif au cœur des affaires de grand banditisme et de terrorisme, j'ai servi la police en restant humble face aux capacités de perception qui me dépassent et que je n'explique pas* ». Sur la première de couverture, Frédéric Péchenard signe cette phrase : « *Tout ce qui est écrit dans ce livre est vrai* ». De son côté, Didier van Cauwelaert ⁽¹⁾ note à propos du policier : « *Enquêteur d'élite et thérapeute de choc, le commandant Robert Martin est l'un des guérisseurs les plus performants que je connaisse* ». Fait unique dans les annales de la police, Robert Martin a bénéficié de la part de la commission de déontologie de la fonction publique - ministère de l'Intérieur, d'une autorisation à exercer le métier de magnétiseur pendant et hors de ses heures de service. Tout au long de sa carrière, de nombreux fonctionnaires de police et du ministère de l'Intérieur ont bénéficié de ses soins hors-norme.

A la découverte d'un policier hors norme

Certains livres restent dans la mémoire des lecteurs, *Flic Guérisseur* sera de ceux-là. Le célèbre commandant Robert Martin alias « Bob » au Quai des Orfèvres, fut l'un des plus grands policiers de France. Il termina sa carrière au ministère de l'Intérieur comme chef de cabinet du directeur général de la Police nationale, Frédéric Péchenard. Dans

Dans ce récit, Robert Martin alterne en permanence entre la rigueur de sa vie de policier, dans un monde violent et dur ; enquêtes, crimes, attentats. Puis au chapitre suivant, il nous plonge dans le mystère de ses facultés extra-sensibles et nous raconte son quotidien de magnétiseur. Cette *terra incognita* surgit de manière impromptue, et

met à chaque fois en situation de déséquilibre le lecteur dont l'attention est retenue par cette oscillation permanente entre un monde connu et inconnu. « *Servir et guérir* » est la devise de Robert Martin qui a voulu livrer dans cet ouvrage, un témoignage de son destin hors du commun.

Des débuts difficiles

Robert Martin, né Duflot, a grandi dans le nord de la France à côté de la frontière belge, au sein d'une famille éclatée et très pauvre. Son vrai père a refusé d'épouser sa mère, et a préféré s'enfuir. L'unique réconfort du jeune Robert est sa grand-mère, barreuse de feu, auprès de laquelle il trouve chaleur, tendresse et réconfort. Malgré un environnement triste, la misère, une ambiance familiale terrible due à un beau-père pervers qui cumule les abjections, et qui disparaît un jour escorté par les gendarmes, le jeune Robert ne choisit pas la voie de la délinquance, qui pourtant en aurait tenté plus d'un. Sa mère se marie avec un autre homme qui reconnaît Robert et lui donne le patronyme de Martin. Tandis que sa mère et son père adoptif tiennent la gérance d'un bistrot, Robert s'initie à la spiritualité auprès de sa grand-mère. Déjà dans son enfance, notre auteur possède une capacité à sentir et à percevoir. Après l'obtention d'un CAP comptable mécanographe, et l'embauche en tant que vacataire au tribunal de Police de Paris, Robert Martin fait son service militaire dans la gendarmerie, puis il intègre la police. Affecté « *aux secteurs* », notre jeune policier recherche ceux qui se cachent pour différentes raisons. Au décès de sa grand-mère, Robert Martin reçoit le livre de messe de son aïeule en héritage, et à l'intérieur du missel se trouve la prière secrète de la barreuse de feu, léguée à son petit-fils. Très vite, dans sa vie, les perceptions de Robert Martin se sont développées, et à

ses débuts dans son métier d'enquêteur, son intuition est payante dans une affaire de vol de bijoux : « *Cette histoire a changé le cours de ma carrière. A partir de ce jour, on m'a fait confiance. Quant à moi, il a fallu que j'apprenne à gérer mes ressentis, mes intuitions, à ne pas me laisser aveugler par les certitudes et continuer à être attentif aux signes qui jalonnent la vie* ».

Une carrière remarquable

Robert Martin a travaillé à la section anti-terroriste de la Brigade criminelle (SAT), à la Brigade de recherche et d'intervention (BRI), à la Brigade de répression du banditisme (BRB). Il a participé aux célèbres enquêtes telles le Gang des Postiches, l'affaire Guy Georges, l'affaire Lady Di, le Gang des barbares, l'attentat de Port-Royal, l'affaire Merah et tant d'autres... Sur ces enquêtes retentissantes, le commandant Martin reste discret, rappelant que la résolution d'une affaire est le fruit d'un travail collaboratif.

Robert Martin relate aussi son amitié exceptionnelle avec Frédéric Péchenard, qui a commencé grâce à ce dialogue : « *Pourquoi avoir tiré?* » « *Parce que je l'ai senti* ». « *Ce bref échange avec Frédéric est à l'origine d'une amitié de quarante ans. Il m'a avoué que cette réponse, et surtout le ton et le regard qui l'accompagnaient, exprimait quelque chose d'une puissance impressionnante* ». « *[...]Ensemble nous avons effectué des transformations de service de police, réalisé des actions qui ont permis de modifier sensiblement le quotidien des policiers et qui perdurent plus de dix ans après* ».

Au cours de sa carrière, Robert Martin a été affecté au Service de protection des hautes personnalités ; il nous raconte des anecdotes survenues auprès d'un premier ministre, où notre auteur termine blessé et hélitreuillé. Le premier ministre lui offre alors les œuvres

complètes de Soljenitsyne ainsi que le livre *Enquête sur l'existence des anges gardiens* (2) pour que sa convalescence soit moins pénible. Avec Nicolas Sarkozy, tandis que le Maire de Neuilly et Robert Martin font une course à pied dans le Bois de Boulogne, un individu menaçant croise leur route. Nous laissons les lecteurs découvrir cette histoire dans le livre de Robert Martin, aussi citerons-nous uniquement ce bref passage : « *Un soir comme les autres, nous quittons la mairie en courant. [...] j'emporte toujours la radio qui me permet d'être en contact avec la salle de commandement du Service des hautes personnalités, mon pistolet automatique et une paire de menottes. Donc sous la veste, j'ai toujours une pochette ceinture soit un holster. Nous étions en train de courir depuis un moment tout en discutant, lorsque je vois un homme venir vers nous. Immédiatement je perçois un truc qui ne va pas. [...]* ».

« Cette histoire a marqué monsieur le maire qui, après avoir gravi toutes les marches de la République française pour finir sur la plus haute, n'a jamais cessé de la narrer, preuve qu'il en garde un souvenir bien précis ».

Un guérisseur pas comme les autres

Dans son bureau à la direction générale de la Police nationale, le commandant Robert Martin accueille tous ceux qui souffrent, le bouche-à-oreille fonctionnant très bien. Ainsi un jeune énarque missionné le jour même pour aller en province, souffre beaucoup d'un torticolis. Il ne peut voyager dans cet état de souffrance. Soulagé en quelques minutes par le « soin » du commandant Martin, il sort de son bureau guéri de son torticolis. De nombreux cas interpellent dans ce livre, et nous relaterons celui concernant une enfant : un des collègues de Robert Martin au ministère de l'Intérieur a sa petite fille hospitalisée en urgence au service de réanimation cardiaque de l'hôpital

Necker. Le commandant Martin note « *Le soir même, nous voilà partis vers l'hôpital. Une fois sur place, je deviens le grand-père qui vient voir sa petite-fille. [...] Je commence à mettre mes mains à quelques centimètres du tout petit corps. [...] je reste quelques minutes ainsi afin que ce qui doit se faire se fasse. Je ne fais rien, je ne suis que le transmetteur de quelque chose ou de quelqu'un qui est bien plus grand que moi. Je perçois la sérénité de Mathilde. Elle savait que cela devait être. [...] Je reviendrai la voir. [...]* Le jour de la sortie de l'hôpital, le chef de service a indiqué aux parents que, parfois il ne savait pas ce qu'il se passait et que, dans le cas de Mathilde, la disparition de son anomalie cardiaque restera un mystère ».

Une vie, des vies ?

Un jour dans son bureau du ministère de l'Intérieur, le commandant Martin reçoit par l'intermédiaire d'une amie, un Vietnamien nommé Dix, maître de Feng Shui, qui est une personnalité très influente au Vietnam ; la plupart des constructions importantes du pays dépendent de son avis favorable ou non. L'amie traduit les paroles de maître Dix : « *C'est bien vous que je dois rencontrer et faire venir au Vietnam. En effet, nous avons été frères dans une vie antérieure et il est impératif, pour différentes raisons, que je vous conduise là-bas* ». Bien qu'ayant un emploi du temps très chargé avec beaucoup de rendez-vous importants aux dates de voyages choisies par maître Dix, notre auteur souligne : « *Dans les semaines qui ont suivi, comme par magie ces différents rendez-vous se sont tous annulés* ». C'est un voyage quasi-officiel qui attend Robert Martin, présenté partout comme le frère de maître Dix : hôtels de luxe, transferts dans différents avions, et toujours ces mêmes questions ; les lieux parlent-ils au commandant Martin ? Bien souvent, notre auteur note que les endroits

visités ne lui sont pas inconnus, il y a comme des réminiscences...

Des expériences qui bousculent les convictions

Dans ce récit, nous assistons à une grande diversité de faits hors du commun, par exemple : comment Robert Martin qui a perdu l'odorat peut-il encore ressentir un parfum ou une odeur importante pour la personne venue le consulter comme magnétiseur ? Comment notre policier a-t-il pu faire tomber en léthargie un collègue en pratiquant son « soin » de magnétisme ? A Arcachon, son expérience avec un guérisseur défunt nommé également Robert Martin, est renversante. Ou encore, comment notre commandant peut-il parler avec un bébé qui lui communique silencieusement des informations ? Comment notre policier lors d'une perquisition, se retrouve-t-il irrésistiblement attiré par le grenier et retrouve un pistolet et des microfilms derrière une grosse épaisseur de laine de verre à un endroit bien précis ? Un des mis en cause lui dira à la fin : « *Je ne sais pas pourquoi, mais quand je vous ai vu, j'ai su que vous alliez les trouver* ».

Un destin qui mérite d'être connu

Flic guérisseur nous fait rencontrer un homme exceptionnel en la personne de Robert Martin, son parcours de vie remarquable montre que d'où que l'on vienne, quelles que soient ses origines et ses difficultés, un être humain

peut choisir la voie de la rectitude. Ce livre montre combien le monde de la police, qui est confronté à toutes les situations possibles de la vie et de la mort, et à toutes les facettes de l'être humain, possède une aptitude à accepter ce que la science ne peut pas encore expliquer. L'expérience de l'existence dans toutes ses dimensions, va de pair avec une largesse d'esprit. Les dons particuliers du commandant Robert Martin, les expériences extraordinaires qu'il relate, le magnétisme qu'il prodigue, la souffrance qu'il soulage, font de lui un homme à la personnalité attachante et mystérieuse. Comme l'écrivait Rainer Maria Rilke : « *Celui-là seulement qui s'attend à tout, qui n'exclut rien, pas même l'énigme, vivra les rapports d'homme à homme comme de la vie et, en même temps, ira au bout de sa vie* ». Ce récit unique pousse le lecteur au questionnement, à l'ouverture d'esprit vers une réalité élargie. A ce titre, ce livre est une porte vers autre chose...

Clotilde ALEXANDROVITCH

« *ROBERT MARTIN Flic guérisseur* »
de **ROBERT MARTIN**

Mama éditions, Collection Témoignages, 2024. 240 pages. 19,95 €

(¹) *Didier Van Cauwelaert : Le nouveau dictionnaire de l'Impossible, éditions Plon, Prix Goncourt et Flic guérisseur de Robert Martin, Mama éditions, 4e de couverture.*

(²) *Enquête sur l'existence des anges-gardiens, Pierre Jovanovic, Le jardin des livres, 1993*